

Passe... après passe, le réel d'une expérience

DANIELE BELON

Crise et transmission

Au cœur de la psychanalyse se situe le réel de l'expérience, que ce soit dans la cure, expérience subjective, ou dans la passe, expérience subjective prise dans une logique collective, celle d'une institution analytique. La doctrine ne peut s'élaborer et progresser que dans ce va-et-vient entre la théorie et la pratique sans lequel la psychanalyse pourrait devenir un discours clos, une idéologie ou une dogmatique.

Freud et Lacan le rappelaient souvent, ils enseignaient à partir de ce que leur apprenaient leurs patients, à partir d'une position d'analysants eux-mêmes, ouverts à la découverte.

La passe ajoute une articulation supplémentaire puisqu'elle tire le témoignage du côté de la transmission, « du dire au bien-dire ». En cela même, elle est mise en acte du « pas-tout ». Tout de l'expérience ne peut se transmettre, il y a un reste inéliminable qui cependant peut se border. La psychanalyse et le sujet sont troués, il ne peut en être autrement pour une école de psychanalyse.

Toute crise, qu'elle soit personnelle, entre partenaires ou institutionnelle, ne témoigne-t-elle pas d'une impasse ? Ne vient-elle pas bousculer les habitudes, les assouplissements confortables ? Ne vient-elle pas interroger les savoirs acquis qui font référence et les positions installées ? Pour déboucher sur du nouveau, il faut que puisse s'opérer une coupure qui touche à la répétition. Cela ne peut se faire sans un travail d'élaboration, de deuil, de création.

Un des premiers effets d'après-coup de la crise de Barcelone en 1998 a été la mise en place, à partir du désir décidé de quelques-uns, d'un Forum intitulé « Initiative Forum Passe », dans la région Sud-ouest Midi-Pyrénées. Il s'agissait de travailler sur « les conséquences de la passe au plan de l'institution analytique ». Chacun y a apporté son travail, l'a soumis à ce qu'on peut appeler, à la suite de Lacan, « une critique assidue » et y a trouvé la relance nécessaire à la poursuite d'une recherche tant sur le plan de la théorie, que de l'institution et souvent à partir de la clinique. On peut espérer que l'après-crise n'émoussera pas le tranchant de ce style de travail en Forum (comme le cartel lui-même a été érodé et colmaté parfois) et ne nous conduira pas de nouveau dans l'impasse. Quels moyens inventerons-nous pour prendre suffisamment en considération ce qui viendra faire effraction et accepter la perte qu'introduit ce qui vient de l'extérieur, du différent, de l'étranger ?

Quel sort sera réservé aux savoirs transmis dans les passes, savoirs inédits ? Comment lutterons-nous (si cela est possible) contre le démenti toujours à l'œuvre ?

Un point crucial : le transfert, ses différentes modalités, transfert analytique, transfert de travail, ses destins possibles, impasse ou passe.

La question d'un contresens entre le transfert analytique, le transfert de travail et ce qui se disait jusque-là d'un transfert à l'École a été le premier point qu'il m'a paru crucial d'élaborer et de transmettre dans le cadre du Forum cité plus haut¹. Ce contresens engageait bien sûr la responsabilité du sujet mais était aussi la conséquence de certains accents théoriques véhiculés par l'ECF-ACF et l'AMP, qu'avec le recul on pourrait qualifier d'une pente à l'infinimentisation du transfert ; le transfert à l'École venant logiquement dans la suite du transfert analytique.

Point d'impasse théorique et clinique que le réel de l'expérience m'a permis de mesurer, dans la surprise de la contingence d'une rencontre : irruption du réel.

Une rencontre du Réel : témoignage

Après avoir fait la passe en 1994-1995 et reçu peu de temps après la réponse du cartel – proposition pour être nommée membre de l'ECF-ACF – je profitai de l'offre qui m'était faite et rencontrai un membre du cartel. Cette rencontre eut un effet d'interprétation certain (plus par la position de l'analyste que par les explications fournies sur mon cas...). Je sus à quel niveau j'en étais de mon « ne rien vouloir savoir » et repartis, légère, mais convaincue qu'un jour ou l'autre il faudrait se remettre au travail analysant.

Le Conseil de l'ECF a entériné la proposition du cartel en 1996 seulement. Entre-temps, il se trouve que j'avais fait un exposé à partir d'un travail en cartel sur *La logique du fantasme* (en lien bien sûr avec l'expérience de la cure, et l'élaboration d'un savoir dans la passe), dans le cadre des activités de l'ACF-TMP.

La contingence a voulu qu'un des membres du cartel qui avait entendu ma passe fût là. Or cette même personne avait fait paraître, quelque temps auparavant, dans une publication de l'ECF-ACF un article bref où je me reconnus... hélas, dirais-je car tout ne me fit pas plaisir. Mais c'était juste.

Ce fut une « mauvaise rencontre » qui eut cependant des effets décisifs. Mauvaise, car elle vint présentifier et activer un certain mode de rapport à l'Autre, à l'objet et au savoir, activation qui n'attendait que ça du fait de l'écran encore opaque du fantasme.

Cet Autre « qui savait » était donc en mesure de saisir une possible imposture dans ce qui était dit avec des conséquences plus ou moins imaginaires sur la nomination, toujours teintée

¹ Exposé : « Du dire au bien-dire » le 6/2/99, Toulouse.

alors d'une demande d'amour : que suis-je pour l'Autre ? L'Autre voudra-t-il de moi ? Conjonction de points structuraux et de points signifiants liés à l'histoire singulière.

Ceci entra en résonance avec la rencontre du défaut de l'Autre, manque dans l'Autre. En effet, cet Autre ne répondit pas, ignora le sujet, ne le regarda point. Il s'ensuivit une très grande déstabilisation, le fonctionnement habituel du fantasme étant mis à mal.

C'est l'angoisse et un très grand malaise qui répondirent à ce moment vécu comme un « déchirement du voile », une chute des semblants. Dans ce moment, la Chose, *das Ding*, est entr'aperçue avec un franchissement possible au-delà du principe de plaisir. Rencontre du vide de la structure. Rencontre du Réel ? Selon Lacan, *das Ding* est « ce qui ne saurait être atteint »².

Une réaction aussi importante n'aurait peut-être pas eu lieu si une nomination n'avait pas été en suspens, en cause ; car comme le dit Lacan, la nomination est la seule chose qui fasse trou dans le symbolique, il n'y a pas d'Autre de l'Autre. Cela touche à l'être du sujet, à son inscription primordiale, à ce qu'il perd radicalement à passer sous le signifiant – la castration donc.

Il ne restait plus qu'à trouver les mots pour supporter l'insupportable et élaborer les coordonnées de ce retour de jouissance, y compris dans le réel du corps, sexué : réouverture sur la question de la féminité.

Cela ne pouvait se faire que dans le cadre du transfert analytique avec son opérateur, le désir de l'analyste, pour que la jouissance et le transfert lui-même puissent être désactivés et chuter. « Le désir est ce qui fait limite à la jouissance »³.

Cette rencontre fut donc *bonne* aussi car, à partir de la butée sur la non garantie de l'Autre du fait de son inconsistance et de son incomplétude, elle entraîna une remise au travail et la chute de la croyance en l'Autre.

Ainsi ce que l'on croit être parfois du transfert de travail n'est qu'un déplacement du transfert à son analyste sur l'Ecole, sur certains de ses représentants institutionnels tout désignés alors à recevoir les projections transférentielles encore inconscientes et actives. La contingence de cette rencontre a permis que quelque chose vienne faire point d'arrêt à ce glissement et a ouvert la voie d'un nouveau départ : sortir de ce qui aurait pu être une impasse.

Trois éléments essentiels entrent en jeu dans la mise en place du transfert, le désir de savoir qui instaure le sujet supposé savoir et la demande d'amour qui y est liée au départ, l'objet *a* en position de combler le manque du sujet mais aussi le manque de l'analyste en position

² J. Lacan, *Le séminaire: l'Éthique de la psychanalyse*.

³ J. Lacan, *Le Séminaire* : « La logique du fantasme ».

d'Autre et les signifiants par lesquels passe la demande. Ils inscrivent le sujet dans son histoire, ses identifications et en particulier les S1 corrélés à I, pris sur l'Autre.

A partir de ces trois éléments, il est possible de différencier transfert analytique et transfert de travail, car ils ne les mettent pas en jeu de la même manière.

Cette expérience l'éclaire particulièrement si l'on se réfère à la pulsion et au fantasme ainsi qu'à leurs modifications en cours d'analyse. Jusqu'à ce moment tournant, on peut distinguer deux temps, me semble-t-il : la prise dans le fantasme, puis sa construction.

A l'entrée, on pourrait dire que la pulsion et le désir sont en conflit, le symptôme et la souffrance le traduisent et une psychanalyse est supposée permettre d'en comprendre le sens. A ce niveau, le sujet est pris dans son propre fantasme qui est sa réponse singulière pour organiser son rapport au monde. Un objet a pris pour lui une valeur de jouissance à partir de laquelle il organise sa vie, sa relation au partenaire, dans la répétition à son insu. Dans le transfert, il mettra l'analyste à cette même place, en recherchant la jouissance mortifère de l'objet.

Le travail de la cure, par la levée progressive du refoulement, l'élaboration, la rencontre de points de structure, amène le sujet à pouvoir repérer cet objet, à le faire sortir du « ronron » des retrouvailles habituelles, afin de pouvoir s'en séparer, dégageant ainsi le manque qu'il recouvrait au prix de la jouissance.

C'est le moment où, dans un éclair, le sujet apercevant tout cela peut élaborer un savoir sur son mode de jouissance ; moment de passe, qui peut décider à faire la passe, car quelque chose devient transmissible. Il faut pour cela avoir confiance en une école, support du dispositif, lieu d'adresse en même temps que lieu d'où part une demande d'un savoir nouveau sur les problèmes cruciaux de la psychanalyse, une supposition de savoir à l'envers, si l'on peut dire. Cela crée un espace vide nécessaire pour qu'une transmission soit possible.

La « rencontre » a fait rupture pour permettre un pas supplémentaire, celui d'une traversée. Elle mènera là où il n'y a plus de signifiant qui donne du sens, au-delà de l'Œdipe et du père, au réel, s'il est en place et tient la structure. Le sujet est sommé de subjectiver le sexe et la mort.

Il me semble que c'est ce dont parle Lacan dans le séminaire *L'éthique de la psychanalyse* quand il évoque l'expérience du désarroi absolu, au niveau duquel l'angoisse est déjà une protection... L'angoisse se déploie en laissant se profiler un danger alors qu'il n'y a pas de danger au niveau de l'expérience dernière de « la détresse ». Il reprend ce terme de Freud – *Hilflosigkeit* – pour dire que l'homme « dans ce rapport à lui-même qui est sa propre mort n'a à attendre d'aide de personne ».

Qu'est-ce qui va alors soutenir ou faire tenir les sujets pour affronter « la réalité de la condition humaine »,⁴ pour lui-même et pour ceux dont il conduira la cure, sans que l'angoisse surgisse en guise de protection contre la béance ? Celle-ci, en effet, n'est plus obstruée ni par l'objet ni par les signifiants identificatoires si, tout au moins, on ne fait pas terminer l'analyse sur l'identification à l'analyste.

Deux choses sans doute. Premièrement, le désir de l'analyste qui émerge de ce dégagement que l'on nomme S(A barré). On peut se demander s'il n'a pas à voir avec le temps d'avant le langage, celui où « le commencement est une non-cause »⁵, temps à partir duquel le sujet peut s'affirmer comme sujet désirant en dehors du désir de l'Autre. Deuxièmement, par le nouveau mode de nouage RSI, le rond du symptôme, faisant tenir ensemble autour d'un trou le réel, le symbolique et l'imaginaire, fait « suture » ou « épissure »⁶ évitant l'errance du sujet. La lettre, entre trait unaire et signifiant, vient faire bord, lie ensemble R, S, et I repassant par le corps et les premières marques de jouissance, fondatrices du sujet. « Le corps est fait pour être marqué » nous dit Lacan dans « La logique du fantasme ».

Y a-t-il d'autres voies possibles ? Autant de questions qui restent à approfondir.

Transfert et transmission

Le dire qui est acte participe aussi de ce nouveau nouage, il est la concrétisation même du « pas-tout ». C'est le point d'articulation entre le savoir et le dire qu'une école de psychanalyse doit favoriser, ne pas colmater. Le savoir de la psychanalyse touche à la fois au plus particulier et à l'universel.

Là s'inscrit aussi le transfert de travail, rapport de désir à désir, dégagé de la pulsion, chacun pouvant être pour un autre, supposé savoir, éclairant ou mettant au travail un point d'opacité, d'énigme car la transmission de la psychanalyse nécessite un désir qui ne soit pas anonyme.

C'est ce qui permet la dynamique de travail dans les cures, dans la passe, dans les cartels, dans une communauté. Le permet-elle dans une école ?

C'est sans doute là que c'est le plus difficile. Quoiqu'il en soit, la psychanalyse impose de rester accessible à l'inattendu et d'en tirer les conséquences, l'expérience nous l'enseigne.

⁴ J. Lacan, *Le séminaire : L'éthique de la psychanalyse*, p. 351.

⁵ J. Lacan, *Le séminaire* : « L'angoisse ».

⁶ J. Lacan, *Le séminaire* : « Le sinthome ».